

Le monde fascinant des oiseaux-mouches

Par Robert Morin alias M. Moineau ©
Québec, Canada

454 des plaines,
Québec,
Canada,
G3G 1N9

Un oiseau bien différent



Certains taxinomistes classent les colibris ou oiseaux-mouches dans l'ordre des apodiformes avec les martinets et les engoulevents avec lesquels ils ont une certaine similitude dont leur état de torpeur. D'autres leur attribuent un ordre particulier celui des «Trochiliformes». Ce mot nous provient du grec «Trochilos» signifiant petit oiseau tandis que l'appellation de «colibri» serait d'origine caraïbe. Toutefois ils sont tous regroupés dans la même famille celle des trochilidés. On en dénombre

319 espèces réparties dans le Nouveau Monde plus précisément en Amérique tempérée et tropicale. Certains scientifiques les identifient en les classant dans 5 catégories différentes selon leur méthode d'alimentation basée principalement sur la récolte d'insectes et de nectar. Ils habitent autant dans les savanes, que dans les broussailles, les forêts ou les déserts. Les habitants de l'Équateur ont la chance d'en observer 163 espèces dans leur pays soit plus que dans tout autre pays. Des 21 espèces que l'on retrouve en Amérique du Nord, 16 s'y reproduisent, 1 en est un visiteur régulier tandis que 4 autres sont considérés comme des visiteurs occasionnels. Des espèces qui se reproduisent sur notre continent, 10 d'entre elles le font dans une zone significative assez éloignée des frontières mexicaines. Parmi celles-ci, 4 d'entre elles se retrouvent au Canada dont le Colibri roux, *Selasphorus rufus*, qui se rencontre aussi loin que sur la côte sud de l'Alaska.

Les colibris se caractérisent par une taille de 6-20 cm, des ailes longues et étroites; une queue variable; des pattes courtes se terminant par des pieds minuscules et fragiles et un bec effilé ou pointu, droit ou recourbé. La couleur du plumage varie du brun au vert, au noir. Certaines plumes possèdent des plaques iridescentes réfléchissant les couleurs de rouge métallique ou de pourpre. Les sexes sont généralement distinctifs l'un de l'autre. En comparaison avec leur poids, le colibri possède le plus gros cœur de tous les oiseaux, ce dernier représentant 2.4% de sa masse corporelle en comparaison de 1% chez le corbeau. De plus, son muscle pectoral assurant le vol représente le quart de son poids en comparaison de seulement 5% chez l'humain. Le plus petit colibri vit à Cuba. Avec ses 2 grammes, le Colibri d'Helen, également appelé Calypste ou Colibri d'Hélène, *Mellisuga helenae*, dépasse à peine 2 cm de longueur tandis que le plus grand, le Colibri géant des Andes ou Patagon, *Patagonia gigas*, avec ses 20 grammes, mesure 21 cm. Oiseaux solitaires et querelleurs, ils possèdent un vol rapide et agile. Ils ne marchent ni ne grimpent. Les deux œufs minuscules sont pondus dans un nid en forme de coupe construit avec de la matière végétale retenue par des toiles d'araignées ou des soies d'insectes.

Les colibris se nourrissent principalement de nectar mais ils mangent également des insectes qu'ils capturent en vol ou qu'ils récoltent sur les feuilles ou encore qu'ils retirent des toiles d'araignée. À

l'occasion, on les aperçoit se nourrir de la sève qui coule des arbres après que les pics y ont creusé à la recherche d'insectes ou de sève. Ils consomment en moyenne la moitié de leur poids en sucre à chaque jour. Pour fin de comparaison, un homme de taille moyenne devrait avaler environ 130 kg d'hamburgers. Ils se nourrissent de 5 à 8 fois par heure à raison de 30 à 60 secondes à chaque période d'alimentation.

Acrobates du ciel

Volant sur place comme un hélicoptère, les colibris savent attirer l'attention. Les ailes particulièrement bien adaptées avec leur structure osseuse unique qui leur confèrent une flexibilité au niveau de l'épaule, leur permettent de faire des prouesses aériennes inégalées. La structure osseuse que l'on retrouve au niveau du poignet des autres oiseaux assure une mobilité axée sur un mouvement vertical dirigé de haut en bas. Chez les colibris, la souplesse de l'articulation de l'épaule les rend aptes à battre dans toutes les directions. Vol sur place effectuée par le mouvement en forme de 8 de ses ailes, cabriole effectuée à une vitesse moyenne de 30 à 45 kilomètres à l'heure, vol d'avant en arrière ou vol en piqué à 96 Km /heure font de lui un acrobate inégalé. Le battement de leurs ailes qui atteint 80 battements d'ailes par seconde pour un déplacement régulier d'avant en arrière peut atteindre 200 battements par seconde pour un vol en plongée ce qui fait de lui l'oiseau aux battements d'ailes le plus rapide. Ces derniers sont rendus possible grâce à la masse musculaire du muscle pectoral qui compose de 25 à 30 % de son poids en comparaison de seulement 5% chez l'humain.

Un bec caractéristique

Un autre aspect remarqué des oiseaux-mouches est son long bec incurvé vers le haut ou le bas chez les uns, droit et effilé chez les autres. Au cours de l'évolution, la longueur bec, de 1,5 à 10 cm selon l'espèce, se serait adaptée à leur ressource alimentaire. Le bec des oiseaux qui nichent en Amérique du Nord est droit ou légèrement incurvé vers le bas. Certains becs peuvent être colorés de rouge ou de bleu. Les oiseaux-mouches sont reconnus par leur capacité particulière à découvrir les fleurs où le nectar abonde. C'est grâce à sa langue séparée en deux parties à son extrémité et garnie de petites soies et de nervures chez certaines espèces qu'ils peuvent se nourrir avec facilité de nectar ou d'insectes. Parcourant les fleurs avec une rapidité surprenante, ils quittent les fleurs pauvres en nectar pour s'attarder à celles qui sauront lui fournir ce qu'ils recherchent. Ils déroulent leur longue langue extensible dans la corolle de la fleur afin d'en aspirer le nectar par capillarité dans les nervures. Préalablement renfermée dans un étui, une structure particulière attachée à celle-ci leur permet, tel un ressort, de la sortir et de la rentrer, un peu à la manière d'un pic. Une fois de retour dans le bec, le nectar en est retiré. Aussitôt qu'ils en ont fini avec le nectar d'une fleur ils la quittent pour se rendre à la fleur suivante. Cette adaptation évolutive du bec s'est faite en parallèle avec l'adaptation des fleurs au cours de l'évolution. Certaines d'entre elles auraient évolué en s'adaptant à la forme du bec de certains colibris afin d'en tirer profit. En effet, les fleurs bénéficient du passage des colibris dans leur corolle pour déposer leurs pollens sur la tête du colibri qui le visite. Elles profitent donc de cet oiseau s'assurant que ce pollen sera déposé dans une autre fleur de la même espèce et la fécondera.

Un habit de roi

C'est également par leur plumage que les colibris nous exaltent. On dénombre 1 000 plumes en comparaison des 25 000 du cygne. En comparaison du nombre, cela semble bien peu mais, par rapport au poids, il en aurait 300 par gramme en comparaison des 4 par rapport à la même unité de mesure. Leurs coloris chatoyants égayent nos cours et les protègent puisque la coloration de leur plumage s'associe de très près aux couleurs des plantes qu'ils visitent et ce n'est pas dû au seul hasard. La couleur des fleurs lui sert d'écran et de protection contre d'éventuels prédateurs. Le plumage possédant les mêmes tons en font un camouflage idéal. Leurs plumes squameuses, aux barbules hypertrophiées, forment un ensemble compact sur le corps. Elles ne sont pas retenues entre elles comme chez les autres oiseaux. La structure spéciale des plumes iridescentes, à la forme aplatie, renferme des particules d'air. Elles reflètent la lumière selon un angle précis. Certaines

plumes paraissant d'un rouge vif selon une lumière donnée paraîtront noires sous un autre angle. En fait, toutes les plumes du colibri sont iridescentes mais certaines parties du plumage sont plus brillantes que d'autres. Il en est ainsi de la gorge du Colibri à gorge rubis.

Il est plus facile de distinguer les mâles entre eux selon l'espèce en raison des différences de coloration nettement plus définies entre eux que chez les femelles. Chez ces dernières, la longueur et la forme du bec ainsi que leurs chants sont retenus comme des indices plus sûrs qui aideront grandement à identifier d'une façon plus déterminante l'espèce en raison de la similitude prononcée du plumage des différentes espèces.

Chez les jeunes, on dénote l'absence de duvet à la naissance. Plus exactement, on peut observer deux rangées de plumes minuscules situées sur le dos. Celles-ci bougent à l'arrivée de la mère et les avertissent du moment tant attendu de la becquée.

Un voyage démesuré

En ce qui concerne le Colibri à gorge rubis, sa migration s'effectue vers le nord, de février à mi-mai, et vers le sud, de juillet à fin octobre.

Ils voyagent le jour et la plupart du temps en solitaire. Le départ serait déclenché davantage par la baisse de la luminosité plutôt que sur la diminution de la nourriture disponible. Comme preuve, on aurait remarqué des migrateurs même pendant des périodes d'éclosion de fleurs. C'est au Colibri roux, *Selasphorus rufus*, que revient le record de la plus longue route migratoire. Il migre de l'Alaska aux régions du nord et du centre du Mexique.

En général, les mâles arrivent en premier pour établir leur propre territoire. Par après, les femelles surviennent et déterminent le leur selon le lieu de nidification qui leur semble le plus propice pour élever leur petite famille. Les mâles démontrent beaucoup d'agressivité envers tout autre colibri qui voudrait pénétrer dans son territoire, même une femelle. Cette dernière démontre également de l'agressivité mais à un moindre niveau. Elle est trop affairée à la construction du nid et à l'éducation des jeunes. Faisant une courte halte durant leur longue migration, ils établissent des territoires à certains endroits, le long de leur parcours migratoire pour profiter de l'éclosion de certaines fleurs notamment l'Impatiente du Cap, *Impatiens capensis*. Cette plante indigène tire profit des terrains vagues et humides situées aux abords des bois et des prés. Ils dépendent étroitement des réserves alimentaires qui se trouvent dans ces territoires temporaires et cherchent à les protéger afin d'être assuré de la poursuite de leur odyssée. Certaines espèces, de passage dans une région lors de leur migration, peuvent établir un tel territoire dans un endroit qui coïncide au territoire de reproduction d'une autre espèce. C'est ainsi que l'on peut apercevoir en même temps, sur la côte ouest, le Colibri d'Anna, *Calypte anna*, celui d'Allen, *Selasphorus sasin*, et celui de Costa, *Calypte costae*, en période de reproduction pendant que l'on y retrouve le Colibri à queue large, *Selasphorus platycercus* et le Colibri calliope, *Stellula calliope*, durant leur migration.

Une agressivité qui se voit

On connaît que très peu de choses sur le comportement reproducteur de nos espèces nord-américaines. Il reste beaucoup à découvrir. Les renseignements obtenus au sujet du Colibri d'Anna pourraient correspondre au comportement des huit espèces majeures de notre continent. Tout d'abord ce comportement typique pourrait se préciser par le va-et-vient constant de la femelle dans le territoire du mâle probablement à la recherche de matériaux de construction du nid et du nectar. En premier lieu, considérée comme une intruse dans son petit royaume, la femelle peut être pourchassée par le mâle. Par la suite, ce dernier, dans le but de la conquérir, procéderait à quelques parades aériennes dont celui en forme de pendule. Cette parade peut atteindre parfois 12 mètres de hauteur. Il est bien connu qu'il est très rare de voir deux colibris passer beaucoup de temps ensemble, pas plus un mâle avec sa compagne que deux femelles à moins qu'il ne s'agisse de deux jeunes récemment sortis du nid. Les acrobaties aériennes seraient surtout composées de gestes

voulant démontrer son agressivité. La majorité des comportements observés aux mangeoires sont de types agressifs vu qu'ils sont là pour protéger une source de nourriture qu'ils revendiquent.

Une vie de famille peu élaborée

Une fois conquise, la femelle est accouplée dans ou près de son territoire tout en demeurant à une certaine distance de celui du mâle. L'accouplement des colibris ne se ferait pas en vol comme certains le pense mais plutôt sur une branche à faible hauteur dans un bosquet très dense, de la même manière que les autres oiseaux c'est-à-dire après que le mâle ait grimpé sur son dos. Polygame, après l'accouplement le mâle retourne dans son territoire et s'accouple à d'autres femelles pendant que sa dernière conquête commencera à nicher. On ne peut encore déterminer avec précision si les femelles se laissent accoupler par plusieurs mâles.

Les femelles procèdent seules à l'éducation des petits et n'hésitent pas à éloigner tout intrus de l'approche du nid. Ce dernier est fait de fibres et de morceaux de plantes qui sont reliés entre eux par des fils d'araignées ou des soies d'insectes. Le nid, souvent construit sur la fondation du nid de l'année précédente peut être marqué de taches noires. Ce sont les restants des déjections des jeunes qui ont déféqué sur le rebord extérieur. Dès sa construction, le nid est extensible. Il s'adapte parfaitement bien à la forme du corps de la femelle ce qui aide à conserver sa chaleur corporelle à l'intérieur du nid pour assurer une bonne incubation. Par après, il s'ajuste à la taille des jeunes en croissance. Les œufs, au nombre d'un ou deux, de la taille d'un pois, sont incubés pendant deux à deux semaines et demie. Les oisillons quittent le nid âgés de trois semaines.

Que se passe-t-il à la saison des amours? Les ornithologues voient souvent les mâles disparaître littéralement des postes d'alimentation. Pourtant, il est reconnu que les mâles ne s'occuperaient pas de l'éducation des jeunes mais qu'ils regagneraient leur territoire respectif. Cette disparition de nos postes d'alimentation laisse croire le contraire. Qui aura la bonne réponse à cette énigme?

Un oiseau peu bavard

L'appareil vocal du colibri est simple en comparaison de celui de nos oiseaux chanteurs. En dépit de cet appareil peu développé, on sait que certains colibris des tropiques émettent des chants élaborés. Ceux-ci sont inaudibles pour les humains en raison de leurs fréquences trop élevées pour notre appareil auditif. En général, on reconnaît trois cris aux colibris soit un léger bourdonnement, un bruit de crécelle et un gazouillis. Le bourdonnement, produit par les ailes, provient de la friction de l'air à travers les plumes. Le plus mélodieux des oiseaux-mouches serait le mâle Colibri à queue large qui, comme un virtuose, laisse entendre un son très musical produit par ses ailes, un peu à la manière d'un criquet. Les sons des ailes de certaines espèces permettent de les distinguer l'une de l'autre. Cette technique d'identification aide les observateurs à bien les identifier sur le terrain malgré qu'ils se tiennent loin d'eux. Ceci est plus fréquent chez les mâles et on peut en prendre conscience lors des démonstrations aériennes et des différentes voltiges.

Des voltiges qui en disent long

Ils communiquent également en utilisant leur plumage. Ainsi, perchés sur une branche tout en s'assurant d'être bien vu par un colibri de passage, ils déploient les plumes de la gorge ou du cou afin de leur adresser un message sans équivoque. Ils agissent aussi de la sorte en exhibant leur queue bien ouverte. Ceci est plus fréquent chez la femelle et les jeunes qui désirent mettre en évidence les pointes blanches des plumes caudales.

Les voltiges aériennes sont principalement de deux types. La première parade se caractérise par un léger va-et-vient d'avant en arrière faisant face à un autre individu. Dans cette mimique en forme d'un petit arc horizontal, les plumes de la queue et de la gorge sont bien déployées. Dans une seconde voltige aérienne, souvent appelée «le pendule», la manifestation est d'une plus grande intensité. Cette dernière est composée d'un grand arc de cercle exécuté de haut en bas adoptant la forme d'un grand «U» d'où il peut s'élever de 1 à 12 mètres pour ensuite rejoindre son perchoir. A ce moment, il est

possible d'entendre un bourdonnement produit par les ailes et des cris grinçants. Cette dernière parade est propre au mâle qui témoignerait de son agressivité vis-à-vis un autre individu de même sexe ou de sexe opposé. Quant à la première, elle ne saurait être l'apanage d'un seul sexe et serait encore là pour témoigner des sentiments hostiles envers d'autres colibris. Les recherches récentes n'excluent pas que ces parades et ses hautes voltiges soient utilisées en d'autres circonstances pour communiquer leurs intentions amoureuses à un partenaire de sexe opposé. On lui connaît également une autre parade réalisée par les deux opposants simultanément. Appelée «vol vertical», les individus volent de haut en bas sur une certaine hauteur en se faisant face à une distance de moins de 1 mètre l'un de l'autre. Cette dernière parade peut être accompagnée de gazouillis. On lui reconnaît également un autre vol dit «horizontal» qui se fait sur une courte trajectoire horizontale et peut-être accompagné de gazouillis ou de bourdonnements. Ce comportement serait également utilisé pour témoigner son agressivité vis-à-vis un autre colibri et possiblement comme parade nuptiale.

Un invité de marque dans mon jardin



Le Colibri à gorge rubis, *Archilochus colubris*, possède la plus grande répartition de tous les colibris d'Amérique du Nord. Cet oiseau-mouche se rencontre aussi à l'ouest qu'en Alberta, à l'est, en Nouvelle-Écosse, et au sud, dans les états de l'est américains. C'est le seul membre de la famille des trochilidés qui se reproduit à l'est du Mississippi.

D'une taille de 7,5 à 9,4 cm de longueur et d'un poids variant de 2,4 à 4,8 g, il est parfois confondu avec un gros papillon de nuit, le sphinx, qui butine tout comme lui. Mâle et femelle se distinguent l'un de l'autre par la coloration de leur plumage. Le mâle d'un vert étincelant a la poitrine blanche et la gorge rouge vif. Sa queue fourchue porte des rectrices effilées vers le bout. La femelle, moins richement colorée, a la même couleur vert métallique mais sa gorge est d'un blanc terne. Sa queue aux plumes arrondies se termine par des pointes blanches. L'œil, chez les deux sexes, est bordé de blanc. Il s'agit de la seule des 16 espèces de colibris que l'on peut

apercevoir dans la moitié est de l'Amérique du Nord. Ce joyau de nos jardins fréquente plusieurs habitats dont les tourbières, les boisés, les prairies, et les parcs. On présume que les autres espèces recherchent un climat plus doux qu'elles retrouvent principalement le long de la côte ouest, climat qui favorisait la croissance et la diversité des fleurs dont elles se nourrissent. L'autre hypothèse qui expliquerait l'absence de colibris dans les régions centrales de l'ouest serait l'absence de fleurs riches en nectar dans ces régions. Certaines espèces de l'ouest peuvent parfois se hasarder dans notre région notamment le Colibri roux.

Lors de la migration printanière, le mâle arrive dans son milieu de reproduction avant la femelle et il gagnerait ainsi l'avantage d'établir en premier son territoire dans les zones riches en fleurs nectarifères.

Les premiers arrivés profitent des insectes disponibles pour se nourrir en attendant l'éclosion des premières fleurs printanières. Ils tireront également profit de la sève qui coule des arbres, sève provenant des trous que les pics maculés creusent eux-mêmes pour s'alimenter. Dans le territoire situé dans les régions les plus septentrionales de l'Amérique du nord, ces pics arrivent en place environ un mois avant nos oiseaux-mouches. L'analyse de la sève a démontré qu'elle était aussi riche que le nectar en sucrose. Cette sève s'avère donc un excellent substitut de remplacement en attendant l'arrivée de la première floraison. De plus, les colibris savent tirer profits des insectes pris

dans la sève. Il s'agit là d'une relation particulière entre les colibris et les pics. On aurait déjà aperçu des colibris suivre des pics maculés dans leur déplacement et ainsi repérer les arbres parsemés de trous. De plus, certains colibris défendraient ces arbres à sève au sein de leur territoire.

Ils se nourrissent également d'insectes qu'ils capturent au vol où qu'ils capturent à même les fleurs qu'ils visitent pour le nectar. Ces insectes leur sont indispensables pour constituer leur réserve de protéines.

La superficie du territoire est déterminée par l'abondance des fleurs dont ils se nourrissent. Il occupe en moyenne 1/4 d'acre. Les sites d'alimentation sont étroitement surveillés par le propriétaire à partir d'un poste de surveillance. Ce dernier est choisi selon la disposition et la disponibilité de branches qui lui assureront une bonne visibilité du site à surveiller. De ces postes de guet, le requérant du territoire n'hésitera pas à se lancer à la poursuite de tout intrus qui s'approchera afin de l'en éloigner. Il fera connaître son intention par diverses parades aériennes. Les femelles procèdent également à la protection de leur territoire de nidification et elles utiliseront le même langage visuel. Ils peuvent également procéder à la défense d'un territoire temporaire le long de leur route migratoire. Territoire renfermant de précieuses ressources alimentaires nécessaires pour refaire le plein d'énergie pour poursuivre leur route. Des colibris ont déjà été aperçus chassant des chardonnerets jaunes, des Mésanges à tête noire et même des Geais bleus autour des fleurs qu'ils protégeaient même si ceux-ci ne s'alimentaient pas à partir de leur nectar.

Une maison à leur mesure

La taille du nid varie de 1,5 à 4,5 cm de diamètre et peut avoir une hauteur de 2,5 à 5 cm. En général, il possède un diamètre extérieur de la taille d'une pièce de monnaie d'un dollar. Son diamètre intérieur est équivalent à un gros dé à coudre soit de 2 à 2,5 cm. Construit dans un arbre entre 1 et 15 mètres du sol, généralement de 3 à 6, il peut être établi sur le bout d'une branche dans un conifère ou un feuillu situé en bordure d'un cours d'eau, d'une route ou d'un pré. Les matériaux constituant de ce nid extensible sont les écailles de bourgeons, le lichen et les brins d'herbe. Le tout est attaché par des fils d'araignée ou des soies d'insectes. Soigneusement garni de duvet végétal, il se trouve parfaitement bien camouflé par le lichen qui le recouvre. Sa construction prend jusqu'à dix jours. Les femelles complètent parfois deux couvées. Les œufs, au nombre de 1 ou 2, de la grosseur d'un pois, sont pondus à un jour d'intervalle et sont incubés par la femelle par temps froid. Par temps chaud, elle se poste sur l'un des côtés du nid pour les rafraîchir en leur faisant de l'ombre avec son corps. L'incubation des œufs blancs, dure en moyenne 16 jours. Les oisillons restent de 14 à 31 jours au nid selon les conditions climatiques et la disponibilité de nourriture. Les petits sont nourris d'une à trois fois par heure par la femelle qui dégorge le fruit de sa collecte de denrée directement dans le bec d'abord court des jeunes. Elle nettoie le nid de tous les excréments. Après leur sortie du nid, les jeunes restent quelques jours dans le voisinage du nid et se font nourrir par la femelle pendant un certain laps de temps jusqu'à ce qu'elle leur enseigne à reconnaître les différentes sources de nourriture avoisinantes, fleurs ou abreuvoirs. Après quoi, il lui arrive de les considérer comme des compétiteurs et cherche alors à les chasser de ces sources d'approvisionnement riches en nectar. La longévité record du Colibri à gorge rubis est de 9 ans pour une durée de vie moyenne de 2 à 3 ans.

Un voyage qui en dit long

La grande capacité de vol du Colibri à gorge rubis lui permet de traverser le Golfe du Mexique sans escale soit une distance de 650 kilomètres. Il est capable d'effectuer un vol migratoire de 1 000 km sans arrêt avec une réserve de graisse de 2 g soit une masse corporelle additionnelle égale à son propre poids. Le temps de parcours est estimé à 26 heures. Contrairement à une certaine croyance populaire, les abreuvoirs ne retarderaient d'aucune manière leur migration.

Au cours des 6 dernières années, autour de mes mangeoires situées à ma demeure qui se trouve à environ 25 km du centre-ville de Québec, son arrivée printanière se situerait aux alentours du 3 mai et son départ le plus tardif s'est effectué le 11 septembre.

Une astuce qui trompe le froid

Ces oiseaux se sont merveilleusement adaptés à la rigueur du climat. Lorsque les nuits deviennent très fraîches et que leur réserve d'énergie s'avère insuffisante, la température de leur corps s'abaisse de quelques degrés. Cette adaptation à la rigueur du climat minimise les pertes de chaleur, les aide à conserver leur énergie et à maintenir le taux de métabolisme très élevé, en fait, le plus élevé de tous les animaux à sang chaud à part la musaraigne. De plus, le rythme respiratoire ralentit. Durant cette période de torpeur, les battements du cœur passeront de 1 260 à 50 battements par minute. La respiration peut être parfois même interrompue pour de brefs instants et le faire passer pour mort. C'est grâce à cette adaptation particulière que les colibris survivent à des températures inférieures à 0°C pendant plusieurs jours et à une chute de neige de 15 cm comme l'a observé un ornithologue québécois. La période de torpeur peut se prolonger de 8 à 14 heures et le temps de récupération pour que le métabolisme revienne à la normale le matin est d'une heure.

Une vie parsemée de quelques embûches

Peu de prédateurs s'y intéressent en raison de sa petite taille et de sa rapidité. Ces œufs sont également très bien protégés dans le nid bien camouflé ressemblant au nœud d'une branche. Les Colibris à gorge rubis tombent parfois sous la patte du chat domestique ou restent prisonnier des fils d'une toile d'araignée qu'ils désiraient prélever pour bâtir leur nid. Ils doivent également affronter certains périls comme une tempête pendant leur migration, le reflet des fenêtres des maisons, les nuits froides et prolongées ou un retard dans la période d'éclosion des fleurs constituant ses ressources alimentaires. La perte d'habitat ainsi que l'utilisation des insecticides et des herbicides peuvent également jouer un rôle important dans la diminution de certaines populations. Certains ornithologues croient qu'ils pourraient être la proie des libellules, des mantes religieuses, des grenouilles et des poissons qui s'empareraient d'eux pendant leurs bains.

Il attend votre invitation

Il se laisse facilement séduire

Beaucoup de livres spécialisés proposent leurs secrets infailibles pour attirer cette petite merveille de la nature. En fait un environnement adéquat agrémenté de fleurs et d'arbustes aura tout ce qu'il faut pour l'attirer chez vous. Pour ceux qui désirent le retenir d'avantage, l'installation d'une mangeoire serait un atout. La mangeoire à colibri est en fait un abreuvoir. On y distribue un liquide sucré. Une bonne recette consiste en une tasse de sucre additionné à quatre tasses d'eau. Le mélange est bouilli pendant deux à trois minutes pour retarder la fermentation. Cette dernière altère la qualité du mélange et peut nuire considérablement à la santé de l'oiseau. Il est à noter qu'une mangeoire dont le contenu se détériore en raison de la fermentation verra son contenu se voiler et devenir moins translucide ce qui est un indice sérieux qu'il est grand temps de changer le liquide et de procéder au nettoyage. L'ajout de colorant peut nuire à cette observation. Il est fortement recommandé de laver soigneusement le réservoir à tous les trois jours. Ce dernier, en verre de préférence afin d'en faciliter le nettoyage, devrait être placé près des fleurs nectarifères recherchées par l'oiseau et préférablement à l'ombre ou dans un endroit partiellement ombragé. Ce type de site retardera la fermentation accélérée par les rayons du soleil et il diminuera l'attrait de ce liquide pour les guêpes.

D'autre part, l'ajout de colorant rouge est à proscrire à moins que l'on soit sûr du type de colorant utilisé. Certains colorants sont déclarés nuisibles pour la santé humaine et donc nocif pour un oiseau qui pourrait doubler son poids en accumulant des réserves de graisse peu de temps avant son départ en migration. Il est à remarquer que la plupart des mangeoires recommandées sur le marché sont déjà de couleurs rouges et c'est amplement suffisant.

Peu de colibris prendront plaisir à s'installer à une seule mangeoire en même temps. Querelleur, désireux de s'approprier à lui seul un site d'alimentation riche, il chassera tout intrus du territoire dont il se veut le seul propriétaire. C'est pourquoi qu'il est inutile de se procurer une grosse

mangeoire. Le contenu devant être renouvelé constamment, le volume important de ces mangeoires à dimension rocamboliques devient absolument inutile.

Un jardin chez soi à partager avec ce gourmand

Un aménagement paysager adéquat procurera autant de plaisir à l'œil qu'il pourra susciter chez le colibri le désir de s'installer chez vous. Le Colibri à gorge rubis cherche les fleurs qui fournissent du nectar en abondance. Celles-ci, de couleurs rouges, orangées ou roses, sont à corolles profondes et sans odeur qui exerce un attrait chez les insectes. Il ne dédaignera pas les autres tons de couleurs mais il a ses préférences. L'aménagement, pour être des plus profitables, devra avoir une variété de fleurs qui éclosent tout au long de la saison de la nidification soit de mai à octobre. Réparties en étages multiples, étalées sur le terrain elles auront des attraits variés qui sauront attirer plusieurs colibris à la fois en autant que ceux-ci y trouvent du nectar en abondance et qu'ils ne peuvent se voir entre eux. Par conséquent, des plantes mises en terre dans la cour arrière et d'autres sur le parterre, au-devant de la maison, auront un effet bénéfique.

Parmi les vivaces, sa plante préférée est la Monarde pourpre, *Monarda didima*. Il apprécie beaucoup la Digitale pourpre, *Digitalis purpurea*, et l'Aconit ou casque de Jupiter, *Aconitum sp.* Il visitera également les lupins, *Lupinus sp.*, les hémérocailles, *Hemerocallis sp.*, les ancolies, *Aquilegia sp.*, et les coeurs-saignants, *Dicentra sp.* Parmi les arbustes, il aime les chèvrefeuilles, *Lonicera sp.*, les weigelas, *Weigela sp.*, les pommeliers, *Malus sp.*, les rosiers, *Rosa sp.*, les gadelliers, *Ribes Sp.*, les symphorines, *Symphoricarpos sp.*, les lilas, *Buddleia sp.* et les vignes, *Campsis radicans* et al. Parmi les annuelles, son choix portera sur les sauges, *Salvia sp.*, les pétunias, *Petunia sp.*, les capucines, *Tropaleum majus*, les mufliers, *Antirinum sp.*, les canna, *Canna*, les fuchsia, *Fuchsia sp.*, les impatientes, *Impatiens*, les œillets, *Dianthus sp.*, les phlox, *Phlox sp.*, les verveines, *Verbena*, et les gloires du matin, *Ipomea convolvulus sp.*, retiendront son attention.

Références

Anonyme, Les colibris, Vie sauvage, coll. Encyclopédie Larousse des animaux, no. 91, 1991

Austin Oliver L. et Arthur Singer, Famille d'oiseaux, Ed. Broquet, Laprairie, 1990

Burton Robert, Comment nourrir les oiseaux de l'Amérique du Nord, National Audubon Society, Éd. du Trécaré, Montréal, 1992

Campbell Carol, Le colibri et ses fleurs, Neotoma, #26, MNC1990

Dennis John V. et Mathew Tekulsky, How to Attract Hummingbirds & Butterflies, Ortho Books,

San Ramon, 1991

Farrand, John Jr., The Audubon Society Master Guide to Birding, Vol. 2, Ed. Alfred A. Knopf, New York, 1988

Gauthier J. et Y. Aubry (sous la direction de), Les oiseaux nicheurs du Québec: Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional, Association québécoise des groupes d'ornithologues, Société québécoise de protection des oiseaux, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région de Québec, Montréal, 1995

Godfrey, W. Earl, Les oiseaux du Canada, MNC, Ed. Broquet, Laprairie, 1989

Noble Proctor, Répertoire des Oiseaux de Jardin du Québec et de l'Amérique du Nord, Éd. Québecor, Montréal, 1988

Peterson, Roger Tory, Les oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord, Éd. Broquet, Laprairie, 1989

Pomarède Maurice, Colibris, les cupidons des Amériques, Science et nature, no. 14, Ed. Winning Nature, Paris, 1991

Stokes Donald W. et Lillian Q. Stokes , The Hummingbird Book, Little, Brown and Company, Toronto, 1989

Stokes Donald W. et Lillian Q. Stokes , Nos oiseaux, Les guides Stokes de la Nature, Éd. de L'Homme, tome III, 1990